

sant pour une division, c'est à-dire pour un effectif de cent hommes. Le rapport de l'aide-chirurgien Kennedy, ci-joint, ne fait aucune mention de l'abondance et de l'excellence des approvisionnements médicaux ou de l'équipement d'hôpital en mains; ceci, je pense, est une preuve conclusive que rien de ce qui est nécessaire à l'efficacité du service et au confort des malades, ne manquait dans ce poste, et l'inspection que j'ai faite a été également satisfaisante sur ce point. La "fièvre" qui a régné dans ce poste, de même que dans les Territoires du Nord-Ouest en général, et à laquelle l'aide-chirurgien Kenny a fait allusion, demande une considération spéciale, et j'y reviendrai plus loin dans ce rapport.

Si un nouveau poste pour une division de police est établi à Lethbridge, il faudra pourvoir à l'érection d'un hôpital convenable, aussi à bonne heure que possible au printemps de 1887. Pendant la plus grande partie de l'année qui va expirer, le quartier général de la division "H" a été sous tentes, mais une proportion considérable des hommes a été occupée au service des patrouilles dans les régions situées entre Lethbridge et la jonction internationale. A l'heure qu'il est la plus grande partie de la division est allée prendre ses quartiers d'hiver au Fort Macleod. Dans le cours de ma tournée dans l'ouest, j'ai inspecté ceux des hommes qui étaient campés à Lethbridge, je leur ai fait donner une grande tente à l'hôpital, et j'ai recommandé quelques autres arrangements temporaires que j'ai jugé nécessaires. Cet avant-poste a reçu de temps à autre les approvisionnements médicaux dont il avait besoin; mais les vents violents qui règnent constamment dans cette section du pays, complètement nue et sans abri, rend toute autre chose qu'une bonne construction en bois, impropre à servir comme hôpital; et si le quartier général d'une division est fixé ici permanentement, on devra promptement prendre les arrangements nécessaires pour l'établissement d'un hôpital suffisamment spacieux pour la réception des malades et la protection du matériel médical; on peut trouver, sans doute, un endroit sain pour l'emplacement du poste, et il devrait être choisi par une personne connaissant les lois qui gouvernent uniquement la génération et la distribution des miasmes, source prolifique des fièvres endémiques qui règnent dans d'immenses régions de notre hémisphère et de l'autre.

De Lethbridge, je me dirigeai vers l'est, et la Coulée-aux-Érables est le poste suivant et le dernier que j'ai inspecté dans ce voyage.

J'ai trouvé ce poste abondamment pourvu d'approvisionnements médicaux de tout genre et dans un ordre admirable, nonobstant l'espace limité et tout à fait insuffisant qu'offre l'hôpital actuel. Les casernes sont excellentes; l'hôpital, très petit, mal construit, et mal disposé pour l'usage auquel on l'emploie, est entièrement inconvenable, surtout si l'on prend en considération les circonstances qui pourraient survenir avec une garnison comme celle qui stationne ici ordinairement, et devrait être ou agrandi, ou réparé et disposé autrement; ou mieux encore, un hôpital entièrement neuf et d'une grandeur convenable devrait être construit. On pourrait aussi choisir un meilleur site que celui d'à présent.

Un seul cas de fièvre miasmatique, et encore était-ce une fièvre "intermittente" sans aucune gravité, s'est présenté au poste de la Coulée aux Érables en 1886, mais ce fait est dû moins à sa situation qu'à un concours de circonstances qui ont assuré sa salubrité pendant la saison passée. La situation du poste au pied du versant nord des collines du Cyprès, est excellente, le sol à une profondeur considérable est sablonneux et sec, la quantité de pluie tombée pendant les mois de printemps, d'été et d'automne a été exceptionnellement légère, et si la chaleur a été intense, l'humidité, cause essentielle de la génération des miasmes, a fait défaut, et ceux-ci n'ont pu se développer que légèrement et d'une manière imparfaite. Dans une saison alternativement humide et chaude, comme on en voit souvent, ce poste maintenant si salubre, serait probablement le siège de fièvres miasmatiques endémiques; tandis que dans des conditions exactement semblables, les vastes plaines marécageuses, ou les régions basses bordant les cours d'eau, telles que celles de la grande Saskatchewan dans les environs de Battleford, qui sont sèches et brûlées maintenant, seraient comparativement à l'abri des influences miasmatiques, parce qu'elles seraient alors en grande partie submergées. Si ces fièvres ont prévalu jusqu'à un certain point dans le village de la